

Différents extraits des lettres lues, durant la soirée.

... /... Il faut que je vous conte une petite historiette, qui est très vraie, et qui vous divertira.

Le Roi se mêle depuis peu de faire des vers; Messieurs de saint Aignan et Dangeau lui apprennent comme il faut s'y prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au Maréchal de Gramont :

« Monsieur le Maréchal, je vous prie, lisez ce petit madrigal et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent. Par ce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons. »

Le Maréchal après avoir lu, dit au Roi :

« Sire, votre Majesté juge divinement bien de toutes choses ; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu. »

Le Roi se mit à rire et lui dit :

« N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat ?

Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom.

Oh bien ! dit le Roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement ; c'est moi qui l'ai fait.

Ah ! Sire, quelle trahison ! Que votre Majesté me le rende ; je l'ai lu brusquement.

Non, Monsieur le Maréchal ; les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. »

Le Roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan/ ...

... /...-Monsieur Fouquet a été pour la seconde fois sur la sellette ; Il s'est assis sans façon comme l'autre fois, et je lui ai ouï dire :

« - Je suis sur la sellette, mais je n'y suis pas par ma volonté ; on m'y mène ; il y a une puissance à laquelle il faut obéir ; peut-être pouvait-on bien me l'épargner après les services que j'ai rendus et les charges que j'ai eu l'honneur d'exercer. »... / ...

... / ...Je n'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie : enfin une chose dont on ne trouve qu'un exemple dans les siècles passés, encore cet exemple n'est-il pas juste; une chose que l'on ne peut pas croire à Paris, (Comment pourrait-on la croire à Lyon ?) une chose qui fait crier miséricorde à tout le monde ; une chose qui comble de joie Madame de Rohan et Madame d'Hauterive ; une chose enfin qui se fera dimanche, où ceux qui la verront croiront avoir la berlue ; une chose qui se fera dimanche, et qui ne sera peut-être pas faite lundi. Je ne puis me résoudre à la dire ; devinez-la : je vous la donne en trois. Jetez-vous votre langue aux chiens ? Eh bien, il faut donc vous la dire : ... /...

... / ...A trois heures après minuit, j'entendis crier « Au voleur ! Au feu ! »Je me levai sans lumière ; je courus et je vis la maison de Guitaut toute en feu. On voyait une clarté qui faisait horreur. C'étaient des cris, c'était une confusion, c'étaient des bruits épouvantables, des poutres et des solives qui tombaient. Je fis ouvrir ma porte ; j'envoyai mes gens. Puis, je voulus aller dans la rue pour bayer comme les autres. J'y trouvai Monsieur et Madame Guitaut quasi nus, l'Ambassadeur de Venise et leurs gens. Le feu était si allumé qu'on n'osait en approcher. Vous m'allez demander comment le feu s'était mis à cette maison ; on n'en sait rien. Mais si on avait pu rire dans une si triste occasion, quels portraits n'aurait-on point faits de l'état où nous étions tous ? Guitaut était nu en chemise, avec des

chausses. Madame de Guitaut était nu-jambes et avait perdu une de ses mules de chambre. Tous les valets, tous les voisins, en bonnets de nuit. L'Ambassadeur était en robe de chambre et en perruque, et conserva fort bien la gravité de la Sérénissime.

... / ... Je vis une chose chez Mademoiselle qui me fit plaisir. La Gèvres arrive belle, charmante et de bonne grâce ; Madame d'Arpajon était au-dessus de moi ; je pense qu'elle s'attendait que je lui offrissse ma place, mais je lui en devais de l'autre jour, je lui payai content, et ne branlai pas. (Mademoiselle était au lit,) la Gèvres fut contrainte de se mettre au bas de l'estrade ; cela est fâcheux. On apporte à boire à Mademoiselle, il faut donner la serviette. Je vois Madame de Gèvres qui dégante sa main maigre ; je pousse Madame d'Arpajon : elle m'entend et se dégante ; et d'une très bonne grâce, elle avance un pas, coupe la Gèvres, et prend, et donne la serviette. La Gèvres en a toute la honte, et est demeurée fort penaude. Elle était montée sur l'estrade, elle avait ôté ses gants, et tout cela pour voir donner la serviette de plus près par Madame d'Arpajon. Je suis méchante, cela m'a réjouie ; c'est bien employé. A-t-on jamais vu accourir pour ôter à Madame d'Arpajon un petit honneur qui lui vient tout naturellement ? La Puissieux s'en est épanoui la rate. Mademoiselle n'osait lever les yeux, et moi j'avais une mine qui ne valait rien.

... / ... Je revins hier de Saint Germain. Les coiffures hulubrelu m'ont fort divertie. La Choiseul ressemblait, comme dit Ninon, à un printemps d'hôtellerie comme deux gouttes d'eau... Cette comparaison est excellente. ... / ...

... / ... « Avez-vous remarqué, la mode vient jusqu'à nous ; nos Demoiselles de Vitré, dont l'une s'appelle de bonne foi, Mademoiselle de Croque-Oison et l'autre Mademoiselle de Kerborgne portent leur robe au-dessus de la cheville du pied. Ces noms me réjouissent, j'appelle la Plessis, Mademoiselle de Kerlouche ...
Dieu merci ! Voilà mon caquet bien revenu » ... / ...

... / ... Voilà Monsieur qui vous dira de quelle manière Madame de Brinvilliers s'est voulu tuer :

Elle s'était fiché un bâton, devinez où : Ce n'est point dans l'œil, ce n'est point dans la bouche, ce n'est point dans l'oreille, ce n'est point dans le nez, ce n'est point à la turque : devinez où c'est ; tant qu'il y a qu'elle était morte si on n'était couru au secours.... / ...

... / ... Madame de Sévigné est décédée le 17 avril de la petite vérole à Grignan.

Quelques semaines plus tard Monsieur de Grignan écrit à Monsieur de Coulanges : -« Vous comprenez, Monsieur, la grandeur de la perte que nous venons de faire, et ma juste douleur. Ce n'est pas seulement une belle-mère que je regrette, c'est une amie aimable et solide, une société délicieuse. »